

BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTELLES L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH



M. et Mme E. S. Fales ont pris possession de leur nouvelle résidence, 1407 rue State. Ils l'ont pris pour une année.

M. et Mme George B. Christie sont de retour à la Nouvelle-Orléans après une absence de plusieurs mois. Ils sont à l'Hôtel Grünwald, où ils ont pris des appartements pour l'hiver. Ils ont passé une partie de l'été dans l'Illinois, où M. Christie a sa maison de campagne. Ensuite ils ont été à Chicago et à St. Louis.

Mme Oscar Putnam et son fils, ainsi que sa mère, Mme Shaw, sont parmi les arrivés dernièrement. Ils ont passé la plus grande partie de l'été à Green Lake, Wis., et ensuite à Chicago, où ils étaient à l'Hôtel Windermere, où on rencontre toujours beaucoup de personnes de la Nouvelle-Orléans.

Mlle Marion Mollen, la petite fille du Dr. et de Mme J. J. Castellanos, qui a fait son début ici il y a deux hivers et qui a été une des débutantes les plus admirées et plus fêtées, est maintenant à East Orange, N. J., chez son frère et sa belle-sœur, M. et Mme Granville Mollen. Elle vient de passer plusieurs semaines chez Mme Rathbone De Buys dans le Connecticut, où se trouve sa maison de campagne.

M. et Mme Hunter C. Leake, qui viennent de passer quelque temps à New-York, sont arrivés vendredi à la Nouvelle-Orléans. Ils ont passé une partie du mois de septembre à Tulsa, Okla., en visite chez leur gendre et leur fille, M. et Mme Théodore Yack, Jr.

Mlle Flores Howard est maintenant à Washington après avoir passé plusieurs semaines à Philadelphie. A Washington elle sera chez sa tante, Mme Richard Wightman.

Mme R. E. Lewis est partie dernièrement pour Detroit, Mich., pour aller voir sa fille, Mme J. B. Mansfield.

M. Caswell P. Ellis, Jr., était parmi les gens de la Nouvelle-Orléans à New-York dernièrement.

M. Walker Goodrich est arrivé ici dernièrement de Pittsburg, Pa., où il habitait depuis plusieurs années. Il revient à la Nouvelle-Orléans pour s'y fixer. Tous les amis de M. Goodrich sont heureux de le revoir dans son vieux home où il a été toujours très aimé et considéré.

Le Dr. et Mme J. J. Castellanos sont de retour de Chinchuba, où ils vont toujours passer plusieurs mois pendant la saison. Leur fille, Mlle Margot Castellanos, ira à Rochester, N. Y., cet hiver avec son frère, M. Joseph Castellanos. Ils appartiennent tous les deux au Conservatoire de Musique de cette ville.

Mme King Logan est revenue de la Virginie, où elle a passé plusieurs mois chez des parents.

Mme Branch K. Miller et Mlle Alice Miller sont maintenant à Paris à l'Hôtel Bradford, où elles resteront encore quelque temps.

Le juge et Mme Thomas Freeman sont arrivés mercredi de la Californie, où ils viennent de passer plusieurs mois.

Le mariage de Mlle Clara Mac Wood et de M. John Monroe Kimbrow aura lieu le 21 octobre. Il y aura une réception intime après la cérémonie, pour les parents et les membres du "bridal party."

Mme Augustus Craft et sa fille, Mlle Cecil Craft, qui voyagent en Europe depuis plusieurs mois, quitteront l'Angleterre pour l'Amérique le 22 octobre.

M. Ernest Puché fera son home maintenant avec son fils et sa belle-fille, M. et Mme James Puché, de l'Avenue St. Charles. Il est pour le moment à son ancienne demeure de la rue Jackson.

M. et Mme J. B. Ferguson sont de retour de Haywood Lodge à Biloxi. Mlle Ferguson sera une des débutantes de la saison.

M. et Mme Charles Morgan, qui sont à New-York depuis une quinzaine de jours, en partiront samedi pour la Nouvelle-Orléans.

LA FOI

C'était Mairin qui parlait... — Quelle soit religieuse ou civique, qu'elle repose sur un dogme ou sur une conviction, qu'elle s'alimente simplement à la source d'une affection naturelle, la foi n'en est pas moins sublime dès l'instant où elle est sincère. Je puis vous en fournir une démonstration frappante.

Bous savez ou vous ne savez pas que les établissements Paul Séranon viennent de doubler leur capital social. Leurs ateliers de Pantin étaient devenus tout à fait insuffisants. On va créer une usine modèle du côté de Grenelle qui va couvrir une superficie de cinq hectares. Les fondations doivent toujours être commencées.

Séranon! Qui eût cru, il y a vingt ans, qu'il deviendrait aussi rapidement une sommité industrielle? J'étais son camarade d'atelier à Angers. Déjà il nourrissait de fortes ambitions et élaborait des projets d'avenir qui me semblaient trop chimériques pour que je ne les accueillisse pas avec un sourire un tantinet sceptique.

— Tu verras! tu verras! clamait-il dans son enthousiasme juvénile.

Et voici qu'effectivement, après quelques années de stage dans les bureaux de dessin, une maison de métallurgie des Ardennes l'appela à la direction de son personnel. Il y resta cinq ou six ans, si je ne m'abuse, réalisa quelques économies et revint à Paris pour prendre possession d'un petit atelier vétuste, lamenable, presque dépourvu de matériel sur un terrain vague d'Étiemble.

— Mon usine n'est pas très importante, dit-il en me désignant trois tourneurs, autant d'ajusteurs et un vieux chauffeur à demi percés qui somnolait auprès d'un tas de charbon, mais ne craint rien. Elle le deviendra!

Au fond — je suis l'avoue — son optimisme me déconcertait. Ce n'est pas avec quelques malheureux billets de mille qu'on assoit et qu'on développe une industrie à notre époque. Je n'ai plus m'empêcher de lui en faire remarquer, en ajoutant qu'à mon avis il avait à chercher un commanditaire sérieux et compétent.

— Bastel me jeta-t-il d'un air insouciant, je connais en Bourgogne un brave homme qui, avec ses quelques arpents de vignes et de blé, trouvera bien le joint de parfaire mes échéances si le besoin s'en fait sentir.

Il faisait évidemment allusion à son père. Je n'insistai pas. Durant quelques années je ne pus qu'admirer la ténacité forcenée d'un homme résolu à arriver coûte que coûte et à se suffire par ses propres moyens. Paul se dépensait de façon prodigieuse. Il faisait sa correspondance, établissait ses plans d'atelier, tenait ses livres de comptabilité et se couchait à des heures invraisemblables, les yeux incendiés de fièvre, le cerveau alourdi par la somme fantastique de travail qu'il s'était délibérément imposé. Un jour, je le surpris à l'étau en cotte et en bourgeon:

— Tu le vois, me dit-il en souriant, je suis à la fois ouvrier, employé et patron... Une triple incarnation!

Puis, se dépoissant de ses vêtements de travail et m'emmenant dans son bureau:

— Je viens de subir, m'avoua-t-il, une crise d'ordre pénuinaire. L'un de mes clients du Centre ne s'est-il pas avisé de faire faillite? Je figure pour dix mille francs sur les comptes du liquidateur. A ma dernière échéance, il a fallu de nouveau faire appel au bas de laine du père Séranon. C'est la sixième fois que je plonge le main dans ce pauvre bas de laine.

— Et ton père n'essuie pas la moindre moue? interrogeai-je machinalement.

— Du tout. Tu comprends, il a été veuf de bonne heure. Toute son affection s'est reportée sur son fils. Il a foi en moi comme j'ai foi en lui. Voilà cinq ans que je n'ai pas revu la maison natale, cinq ans que mes occupations ne m'ont pas laissé le répit de quarante-huit heures pour aller déposer mes yeux sur le ciel de ce beau bourgignon... C'est tout de même effrayant, une existence pareille!... Il est vrai que le papa vient me voir de temps à autre... Ah! si tu le voyais arriver ce pauvre vieux. De suite, il pénètre dans l'atelier et dénombre mes ouvriers... C'est sa manie...

"Alors bon! jette-t-il, son compte fait, tu as trois... quatre... cinq ouvriers de plus que la précédente fois. Je vois que la besogne marche. Ça me fait plaisir." Puis, lorsqu'il s'en retourne, il m'embrasse avec une pointe d'émotion qu'il dissimule mal... très mal... et il me glisse à l'oreille en montant dans son compartiment: "Tu sais, fils; il ne faut pas te décourager. Si tu as besoin d'argent, n'hésite pas... Je suis plus à même d'en trouver que toi!" C'est beau, hein? cette confiance illimitée d'un brave paysan à l'égard de son enfant. J'y puiserai — je le confesse bien volontiers — ma meilleure force morale.

Quelques années s'écouleront. Une expropriation pour cause d'utilité publique, jointe à l'exploitation des plus fructueuses d'un brevet d'invention, murent Paul en possession d'un capital assez important. Il rassemble un groupe de commanditaires, acquit l'usine de Pantin et fonda ainsi les Etablissements Paul Séranon et Cie. Désormais, son industrie était libérée de toute entrave; il pouvait envisager l'avenir avec la plus parfaite sérénité. Un beau matin, il prit l'express et s'en fut à la maison natale.

Ce fut un couple de jeunes paysans qui le reçut, un couple qui lui était absolument étranger. L'intérieur du logis aussi lui était étranger. On était donc l'imposante armoire de noyer avec ses ferrures de cuivre et le vieux bahut, et la maie de perisier, et le lit ancestral avec ses courlines fanées? Sa stupeur était grande. A peine put-il bredouiller quelques mots pour se faire connaître.

— Ah! vous êtes le fils Séranon, fit le paysan. C'est vous qui habitez Paris et qui faisiez parvenir chaque semaine une lettre au "vieux". En ce cas, il faut aller à la ferme de la Défense, à une lieue d'ici. Votre père y travaille depuis l'automne dernier. C'est là que nous lui faisons retourner vos lettres.

Paul ne demanda pas d'autre explication. La pénible vérité lui fusa instantanément au cerveau. Elle n'était d'ailleurs nullement difficile à concevoir: à son insu, dans le but de lui venir en aide et de ne pas compromettre sa carrière, le vieillard avait vendu successivement ses arpents de vignes, ses lopins de terre, ses parcelles de bien, sa maison, son cheptel, jusqu'à ses meubles, et s'en était allé finalement s'échouer au service d'une ferme.

Le jeune industriel se rendit en hâte à la Défense. Avant d'approcher des bâtiments, dans un carré de betteraves, il aperçut son père qui, le torse à demi nu et ruiselant de sueur, le visag'abrité sous un grossier chapeau de jonc, le pantalon de couliu retroussé sur l'évasement des sabots, crispait sa poigne encoeurimouse au manche d'une houe. Le vieux n'eut qu'un cri de joie: mais Paul défilait presque à l'étreinte!

— Pourquoi, sanglotait-il, ne pas m'avoir avoué la vérité? — Ça t'aurait fait trop de peine, mon petit, répétait le père Séranon. Quand on est dans les affaires, on n'a pas besoin de contrariété intime; il faut être tout entier à ses occupations. Du reste, du moment que tu as touché le but que tu visais, c'est l'essentiel!

Mairin prit une pause et acheva: — Le père Séranon habite aujourd'hui la coquette villa que Paul a acquise à la veille de son mariage, à Neuilly-sur-Seine. Ses bras ont déserté la terre et sa pensée est allée à l'industrie. On le voit fréquemment errer dans les travées des vastes ateliers, tantôt causant avec le contremaître, mais il a perdu sa manie de mesurer les ouvriers:

— Tu comprends, murmure-t-il parfois à l'oreille de son fils, je ne peux plus les compter à présent; ils sont trop.

UNE VILLE ENTIERE DISPARAIT

Nome, Alas., 10 oct. — La ville de Solomon, située près de Nome, a disparu entièrement de la carte par suite de la tempête qui a dévasté cette région, ces jours derniers. Aucune construction n'est restée debout. La population qui était de 300 âmes a dû endurer les pires souffrances, mais jusqu'à présent on n'a pas signalé de fatalités. Des secours ont été envoyés.

LES VRAIES PERLES.

On s'est étonné que l'ébéniste Horne ait pris des perles du fameux collier pour des billes.

Le "Daily Mirror" a fait, à ce sujet, une expérience concluante: plaçant dans une boîte cinq perles, dont une seule était vraie et de qualité très fine, tandis que les autres étaient des imitations plus ou moins réussies, il demanda à une vingtaine de personnes, tant hommes que femmes, de lui désigner la vraie perle. Plus des trois quarts des personnes consultées désignèrent une des perles fausses. Au contraire, un joaillier, consulté, auquel on présenta, isolée, la vraie perle, la déclara fautive. Enfin, tandis que le rédacteur du "Daily Mirror" insistait auprès d'un de ses sujets de l'expérience pour lui faire désigner la vraie perle, dont il lui vantait les qualités, il se vit démontrer fort sérieusement que la perle en question était, à tout point de vue, beaucoup moins belle que la fautive. Quelle gloire pour le fabricant!

Rapprochez cela de l'estimation du joaillier à qui l'on montrait le faux collier, le collier de trois cents francs fabriqué pour un acteur jouant des rôles de femmes, et qui disait:

— Il est magnifique... Il vaut au moins deux cent mille francs! Qui se souciera de porter de vraies perles quand il est si difficile de les distinguer des fausses?

M. GEORGES D'ESPARGES A SAN FRANCISCO.

San Francisco, Oct. 11. — On annonce ici l'arrivée prochaine de M. Georges d'Esparges, conservateur du Musée de Fontainebleau qui fait une tournée de Conférences aux Etats-Unis sous les auspices de l'Alliance Française.

Une femme décidée

Enlève un revolver à un voleur, et le livre ensuite à la police.

Hier, à la nuit tombante, Mme L. J. Tremont, 2121 rue Annonciation, aperçut un homme debout dans le corridor du 1er étage de sa maison. Elle s'empressa de téléphoner au poste de police le plus proche, et dans quelques minutes, deux agents se présentèrent. Mme Tremont se mit bravement en avant et s'élança sur l'intrus, qui avait un revolver au poing. Elle lui arracha l'arme, et immédiatement le voleur fut maîtrisé par les policiers. Le revolver qu'il tenait avait été dérobé à M. Tremont il y a quelques jours.

L'individu a été emmené en prison. Il se nomme Edward Dunn, et paraît être un étranger.

Accident Fatal

Jeune garçon tué par une automobile.

Frank B. Albert, âgé de dix ans, demeurant 121 rue S. Rochelande, a été renversé et instantanément tué, hier matin, par une automobile conduite par Jettie Patterson, chauffeur au service de M. Adolph J. Muehich.

L'accident est arrivé au coin des rues Canal et Rochelande. Le malheureux enfant eut l'idée d'attacher une petite voiture à l'arrière d'une voiture qui passait. Quand il démarra une automobile arrivant avec vitesse survint sur la droite. Le petit garçon fut tué sur le coup, après que sa voiture avait été réduite en morceaux.

MONDANITÉS

Mme Robert H. Downman et ses filles, Mlles Sadie et Virginia Downman, ainsi que Mme Sadie Cameron McDonald, sont maintenant à New-York au Palace Hôtel.

Mme Generes Dufour et sa mère, Mme J. W. Libby, sont à New-York, où elles resteront jusqu'à la fin d'octobre. Elles sont au Schuyler Hôtel. M. Walter Libby, qui était dans le Nord depuis quelque temps, est revenu en ville la semaine dernière.

M. et Mme Nelson McSten Whitney sont à leur résidence de famille de l'Avenue St. Charles. Ils sont arrivés du Nord il y a quelques jours. Mme George Q. Whitney et sa fille, Mlle Marie Elise Whitney, sont toujours à leur cottage de Southampton, où elles ont passé l'été. Mlle Céleste Stauffer est maintenant à Southampton en visite chez Mme Whitney et sa fille.

Mlle Sylvia Norman est arrivée vendredi à la Nouvelle-Orléans après avoir passé plusieurs semaines à St.-Louis en visite chez ses amis. Elle a passé la plus grande partie de l'été à Wagon-Towning, Mich., chez Mme Lewis K. Clarke et Mlle Elizabeth Clarke.

M. et Mme Reuben G. Bush ont été passer une quinzaine de jours à New-York. Ils sont partis lundi.

Mme C. A. Grouchy de Boston a annoncé les fiançailles de sa fille, Clara, à M. Herbert W. Derwick, maintenant de la Nouvelle-Orléans. Le mariage aura lieu en janvier.

Hurst a choisi le jeudi comme jour de réception.

Mlle Alice Reiss est de retour de la Passe Christiane, où elle était en visite chez son oncle et sa tante, le Dr. et Mme Paul Reiss. Mlle Douce Henderson a aussi passé quelques jours avec le Dr. et Mme Reiss.

M. et Mme Emilie Godchaux sejourneront encore quelque temps à la Passe Christiane. Ils y sont déjà depuis plusieurs mois.

Mlles Hilda et Mildred Meyer, qui ont voyagé en Europe avec Mme Jeanne Castellanos et Mlle Lucia Miltenberger, sont maintenant à Paris, où elles resteront jusqu'à milieu de novembre.

Le Dr. et Mme J. W. Belden et leur fils, M. Webster Belden, sont de retour de Biloxi, où ils viennent de passer deux mois.

M. et Mme Bernard Boswell font part des fiançailles et du prochain mariage de leur fille Aline avec M. George Alfred Sharpless. Le mariage aura lieu le 18 octobre.

Mme George W. Lubman et sa fille, Mme Harry Duff Wallace, et les deux petites filles de Mme Wallace, Janie et Bertha, sont revenues la semaine dernière de la Baie St.-Louis, où elles viennent de passer un mois.

Mme Maunsell White, Mlle Betty Wilkinson, Mme Thomas H. Anderson et les enfants de Mme Anderson sont revenus samedi de leur demeure dans le Kentucky. Mlle Betty Wilkinson a passé l'hiver dernier à Philadelphie et Washington.

M. Gordon Jones sera de retour prochainement d'une visite à New-York.

Mlle Mabel Yaljo a donné samedi un "silk shower" en l'honneur de Mlle Juanita Mottram.

Mlle Olga Kaufman, qui est partie pour l'Europe cet été avec sa mère, Mme Jeanne Castellanos, est maintenant dans une des premières écoles de Paris, où elle poursuivra ses études pendant une ou deux années. Mme Castellanos sera de retour en Amérique à la fin d'octobre.

Mme Harry Daspit et sa fille, Mlle Myrtle Daspit, sont revenues lundi après une absence de plusieurs mois dans la Virginie, Caroline du Nord, George et Washington, D. C.

Mlle Frances Raymond passera l'hiver à Montgomery, Ala., avec le Dr. et Mme Laslie.

M. et Mme A. M. Cotten s'embarqueront de Cherbourg le 15 octobre pour New-York à bord du vapeur Olympia. Ils sont en voyage déjà depuis plusieurs mois et ont fait un tour de la Hollande et l'Allemagne en automobile. Ils ont passé le mois dernier en Suisse et sont maintenant à Paris. Mme Cotten avait son mariage était Mlle Florence Roussel, de Patterson, Lae.

M. et Mme F. E. Goldthwaite annoncent le mariage de leur fille, Mlle Isabelle Marie, avec M. Chas. L. Kernion. La cérémonie aura lieu mercredi soir le 15 octobre, à 5 h. 30, en l'église St. Augustin, route du Bayou et rue St. Claude. Les amis et connaissances sont priés de considérer le présent avis comme une invitation.

Mme Hamilton P. Jones est partie jeudi soir pour Auburn, Ala., où elle sera en visite chez le Dr. et Mme B. B. Ross.

Mme Mary Isaacs est revenue mardi de l'Europe, où elle a passé l'été et le commencement de l'automne. Elle a pris une maison à l'enclosure St. Charles et Orléans pour l'hiver.

Les Modes Élégantes de la Saison Prochaine

Pour l'hiver prochain, les modes seront plus élégantes que jamais

VOYEZ le DELINEATOR de Novembre, pour les dessins de modes, les plus nouvelles, les plus "chics" et les plus avantageuses qui seront illustrées et décrites; les nouvelles manches Kimono, les blouses courtes et éblouissantes; les jupes à deux et trois volants; les corsages, les vestes.



Vous trouverez toujours, dans le DELINEATOR, les plus récentes, "le dernier cri" des modes du jour. N'oubliez pas de lire la vie de la Princesse Eulalie d'Espagne racontée par elle-même. La narration intime la plus intéressante qui ait encore été écrite sur la Royauté. Toutes les femmes seront vivement intéressées par l'histoire écrite par Son Altesse Royale et par les révélations qu'elle fait dans

LE DELINEATOR

15 sous la copie \$1.50 l'année

Venez chercher votre exemplaire gratis, de la Nouvelle Famille de Modes de Butterick

BUTTERICK'S

829 RUE CANAL Nouvelle-Orléans, Lae.